

## ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

LOCQUIN Marcel, 1984 – Mycologie générale et structurale. Masson éd.

Il s'agit d'un gros livre de 551 pages préfacé par E. Boureau, de l'Institut. Il est, je crois, indispensable d'en donner la table des matières car le titre laisse peu présager du contenu, et l'acheteur éventuel, au risque d'être déçu, doit savoir ce qu'il achète.

Première partie : Mycologie générale : 236 pages, 3 chapitres : Méthodes taxinomiques, Classification générale des Mycota, Évolution des champignons dans les temps fossilifères.

Les méthodes taxinomiques : après une introduction tant philosophique que mathématique, sont abordées la systématique numéralogique, la taxinomie phénétique et ses méthodes d'analyse, les classifications avec exposé sur l'analyse cladistique hennigienne.

La classification générale des Mycota qui comprend plus de 150 pages passe en revue la totalité des Mycètes et déborde même, curieusement, sur les Pro-caryotes et les Phages. Ceci peut étonner, le langage aussi : c'est ainsi que les Basidiomycètes, pardon les Ballistomycotina Lq. 1981 sont définis : «actuellement eucaryotes ... glucochitine, ... gamètes plus ou moins cryptociliés ... thalle cloisonné à perforations synaptiques à dolipore et parenthésomes; dicaryon souvent développé, boucles souvent présentes, spores projetées ...; cellule préspore : hétéro- ou holo-baside; chimérisation oncogène avec Myxomycotina, Zoomycotina, Zygomycotina et Uteromycotina; adelphomutants symbiotes oncogènes fréquents; adéloformes rarement autonomes; sporopollénine souvent présente». Suit une très longue liste de classes, sous-classes, ordres et familles. Beaucoup de ces coupures sont nouvelles (180 nouveaux ordres, près de 300 familles nouvelles) et ont été, comme dit dans l'avertissement, conceptualisées par l'auteur en 1981. Cette partie témoigne d'un énorme travail bibliographique et d'un immense effort d'appréhension de ce monde très diversifié et même disparate.

Il était certes extrêmement difficile pour ne pas dire impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, que cette «fresque taxinomique» comme la nomme le préfacier, ne laisse pas, en bien des endroits le lecteur perplexe ou insatisfait. En outre cette fresque s'arrête sans que soient cités les genres. Cette absence enlève à l'édifice beaucoup d'intérêt. Je cherche en vain quels pourraient être les 10 genres de *Peniophoraceae* au «carpe corticioïde» avec «acanthophyses et spores roses» placés dans les Tulasnellales de la sous-classe des *Tulasnellamyce-tidae* Lq. 1981 définie par des basides à stérigmates cloisonnés à leur base, elle-même rangée dans les Hétérobasidiomycètes, c'est-à-dire dans les «carpiens à phragmobasides». Je ne connais que quelques *Aleurodiscus* pour répondre à la définition des *Peniophoraceae* (les *Peniophora* eux-mêmes n'y entrent pas, faute d'acanthophyses), mais ils ne sont sûrement pas à leur place dans les car-

piens à phragmobasides, n'ayant ni basides ni stérigmates cloisonnés. Quel que soit l'exemple choisi la citation des principaux genres impliqués était indispensable.

La deuxième partie, intitulée Mycologie structurale, est une mosaïque de données diverses. On ne peut mieux résumer qu'en donnant les nombreux sous-titres : Écologie des champignons, Techniques mathématiques d'études de la morphogenèse, Règles d'évolution, Techniques de laboratoire, Techniques de microscopie photonique, Réflexion sur les méthodes génétiques, Modes de transfert et de recombinaison de l'information génétique, Biomasse fongique, Biochimie comparée, Méthodes biochimiques, Métabolites, Aéromycologie et allergies, Hallucinogènes, Différenciation du trichome, La différenciation fongique, Sporae dispersae.

Ici encore, l'auteur fait preuve d'une érudition très diversifiée, et il n'est pas possible de présenter, encore moins de discuter en détail cette partie. L'auteur a cent fois raison de proclamer, dans son avant-propos, que « le principal obstacle ... reste le cloisonnement interdisciplinaire et le langage spécialisé trop ésotérique de bien des disciplines », et on ne peut que le suivre lorsqu'il veut donner la première place aux techniques et aux disciplines de pointe. Mais bien des lecteurs seront, je le crains, complètement désorientés à la lecture des données les plus novatrices parce que la présentation qui nous en est faite ne s'est nullement débarrassée de ce langage ésotérique que critiquait l'auteur. En outre, trop peu d'exercices concrets, didactiques, nous sont proposés pour appréhender et appliquer les théories longuement développées. On aurait aimé voir la théorie des ensembles flous appliquée à un ensemble difficile, les analyses multivariées utilisées pour un groupe qui s'y prête comme les levures; l'analyse cladistique, elle, est appliquée, mais en trois lignes, aux *Hebelomataceae*. L'évolution des champignons fossiles, une des spécialités de l'auteur se résume en deux pages (figures 42-43)...

Certaines propositions seront peut-être plus tard considérées comme des prémonitions de génie, cependant on peut craindre que beaucoup d'autres ne résistent pas aux investigations futures. Ce qui est particulièrement difficile, c'est de faire la part du prouvé, du vraisemblable, du possible et de celui de la poésie ou du délire imaginatif. On peut, certes, rêver devant les gamètes cryptociliés des Basidiomycètes, devant les stéphanocystes considérés comme une réminiscence des Zygomycètes, les hyphes squelettiques d'un polypore rappel des Chitinomycètes, grâce à l'oncogénèse! L'auteur, certes, en a conscience, et il cite en exergue du prologue de la première partie cette phrase : « Le domaine de la vérité est plus vaste que celui de la vérification. . . ».

L'ouvrage est de bonne présentation et pourvu d'utiles index. Vu son ampleur, il est certes facile d'y découvrir quelques erreurs souvent typographiques : *n* doit remplacer *i* dans la formule de  $\bar{x}$  (p. 431); xénospore ■ des définitions contraires pages 425 et 426; la formule du pyruvate est erronée (p. 363), ou encore (p. 389) la cellulose n'est pas un polyglucane d' $\alpha$ -1-4 glucose mais de  $\beta$ -1-4 glucose; Corner a précédé de 20 ans Pinto-Lopès, et non suivi ce dernier dans la définition du mitisme (p. 471). On peut encore s'étonner de lire « paroi »

du noyau bactérien (p. 329), alors qu'il ne possède même pas de membrane nucléaire . . .

En bref, c'est un livre riche, diversifié, mais où l'on cherchera en vain les données classiques (morphologie, anatomie, structure, cycles des principaux types de Mycètes) que le titre laisse espérer; cependant, au hasard de son parcours, le lecteur découvrira sûrement des points de vue qui retiendront son intérêt, et qu'il voudra approfondir.

J. Boidin

HAWKSWORTH D.L., SUTTON B.C. and AINSWORTH G.C., 1983 – Dictionary of the Fungi. 7th Edition. C.M.I. Ed., Kew, England. 445 pages. 16 planches, 12 £ 50.

Voici la septième édition du «Dictionnaire des champignons» dont le rôle indispensable pour tous types de recherche en Mycologie n'est plus à démontrer.

Cette nouvelle édition dont le format et la présentation sont légèrement différents des précédentes est riche de 16 500 entrées.

Outre les références portant sur les genres de champignons (et lichens) avec le nom d'auteur, la date de publication, la position systématique, le nombre d'espèces, les références principales. . ., le dictionnaire offre des définitions de termes utilisés en mycologie enrichies des nouveaux venus (avec quelques omissions cependant comme celle de «téléomorphe» . . .).

On y trouve aussi des notes bibliographiques, des informations sur les métabolites les mieux connus, des applications pratiques et des données fondamentales accompagnées des principales références bibliographiques portant sur le sujet.

La planche XII, illustrant les conidiomes des Deutéromycotinéés est entièrement nouvelle et d'une qualité nettement supérieure à celle de la précédente édition.

La collaboration de spécialistes reconnus dans les divers domaines de la mycologie et de la lichénologie a permis d'étendre le nombre des sujets abordés et d'assurer l'exactitude et l'actualité des données contenues dans ce nouveau «Dictionnaire des Champignons»..

M.F. Roquebert

EVANS H.C., 1984 – The genus *Mycosphaerella* and its anamorphs *Cercosporia*, *Dothistroma* and *Lecanosticta* on pines. Mycological Papers N° 153. C.A.B. Ed. 102 pages, 146 fig., 14 £.

Ce nouveau fascicule des «Mycological Papers» traite d'Ascomycètes du genre *Mycosphaerella* particulièrement important pour les dégâts causés aux aiguilles de Pin. Il représente les résultats d'une étude phytopathologique réalisée en Amérique Centrale. L'historique du genre et les maladies qu'il provoque y sont brièvement rappelés. Mais la partie essentielle de cet ouvrage est une ana-

lyse taxonomique, écologique et pathologique portant sur du matériel récolté non seulement en Amérique Centrale mais aussi dans d'autres régions du globe.

Les trois espèces principales de *Mycospherella* : *M. dearnesii* Barr, *M. pini* E. Rostrup apud Munk et *M. gibsonii* H. Evans se distinguent essentiellement par la nature différente de leurs anamorphes : *Cercoseptoria pini-densiflorae* (Hori et Nambu) Deighton, *Dothistroma cercospora* (Dorog.) Morelet, *Lecanosticta acicola* (Thum.) H. Sydow.

En outre, quelques autres champignons se développant sur aiguilles de Pin et susceptibles d'être confondus avec les *Mycospherella* pathogènes sont décrits : *Lecanosticta cinerea* (Dearn.) comb. nov.; *L. gloeospora* sp. nov., *Suttonia guatamaltica* gen. sp. nov. et *Erytroglloeum pini-acicola* sp. nov.

M. F. Roquebert

